

TOURNY-NOËL



9^e Année = 2 fr.

1903



SOURCE LARBAUD-S^T-YORRE



Recommandée par le CORPS MÉDICAL comme étant
la plus efficace contre le
Diabète, les Maladies du Foie et de l'Estomac
la Gravelle, l'Albuminurie

Dans l'intérêt de votre santé :
REFUSEZ les IMITATIONS et CONTREFAÇONS
Ne buvez que de la SOURCE LARBAUD-S^T-YORRE.
Exigez la Véritable Marque "SOURCE LARBAUD-S^T-YORRE"
sur la Capsule
N. Larbaud St Yorre
et sur l'étiquette la Signature
Se trouve dans toutes les Pharmacies
Commandes à N. LARBAUD-S^T-YORRE, à VICHY

BISEAUTAGE
TAILLE DE CRISTAUX
ORNEMENTATION
DORURES
ENCADREMENTS
GRAVURE SUR VERRE
RÉPARATION
DE VIEILLES GLACES
ET VIEUX CADRES
LETTERS EN CRISTAL
LETTERS BRILLANTES
Sous GLACE
POUR ENSEIGNES

MÉDAILLE D'OR
Exposition Bordeaux 1895

FABRIQUE DE MIROITERIE

MAISON FONDÉE EN 1875

A. BROQUART

USINE A VAPEUR : 70, Cours Le Rouzic, BORDEAUX-BASTIDE

Grand assortiment de Glaces de Style
et de Glaces ordinaires, genres nouveaux, à bon marché.
32, cours d'Alsace-et-Lorraine, 32

TÉLÉPHONE N° 300

Spécialité d'installations d'Établissements

Tous les articles sont marqués en chiffres connus

VERRES A VITRE
DIAMANTS ET MASTIC

CYLINDRES
POUR PENDULES

GLACES NUDES
POUR MEUBLES

GLACES DE DEVANTURE
GLACES DE VENISE

MIROITERIE RICHE
ET
ORDINAIRE

MÉDAILLE D'OR

Exposition Bordeaux 1895

COMPTOIR GÉNÉRAL DES Phonographies



Seule maison ayant enregistré les dernières
NOUVEAUTÉS DE MERCADIER
Pour Cylindres de toutes les grosseurs

Adaptation du système VÉRITÉ à tous les anciens Phonographies
!! RÉSULTATS MERVEILLEUX !!

Seul Agent de la Maison Pathé Frères

Nouvelle série de 'Phénix' n'existant pas ailleurs et incomparables de BEAUTÉ Prix 1 fr. 50
Cylindres calibre

Grand choix de ZONOPHONES et de DISQUES

Vente à crédit, échange et réimpression de tous les vieux cylindres

A. LARRIEU 33, rue du Palais-Gallien, 33 BORDEAUX

Catalogues et renseignements francs

PATISSIER-GLACIER LAMANON

Cours de l'Intendance, 57. — Succursale : rue S^e-Catherine, 10

GLACES — SORBETS

Petits Fours. — Fournitures pour Diners, Bals et Soirées
THÉ, CHOCOLAT LOMBART A LA TASSE

Liqueurs de Marques. — Bonbons. — Dragées pour Baptême.

SACS ET OBJETS DE FANTAISIE PRIX DE FABRIQUE

BONBONS MARQUIS, LOMBART ET BOISSIER

Téléphone N° 1249

BIJOUTERIE • E^{OND} MICAS • HORLOGERIE

SPÉCIALITÉ
DE BAGUES
FIANÇAILLES

Joaillerie

FABRICANT

14 bis, cours de l'Intendance



Vente

Échange

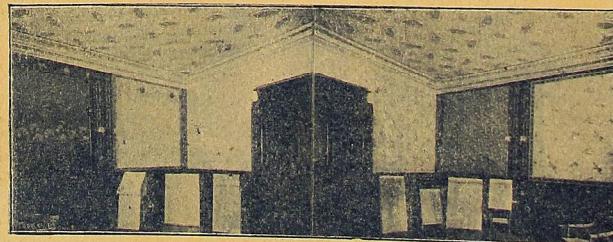
Achat

Réparations

BIJOUX
POUR
MARIAGE

Orfèvrerie

Papiers Peints A. V. SCHOUARTZ Frères



Vue des Magasins : 47, cours de Tourny, BORDEAUX

Détail
Tentures "Salobra et Tekko"
"Lencrusta" "Wallon"
"Loreid"

MONOPOLE DU ZINC ÉMAILLÉ

ENVOI D'ALBUM
francs sur demande

Entreprise

Automobiles

PANHARD-LEVASSOR

USINE : 124, cours du Médoc — GARAGE : 11, allées de Tourny

TELEPHONE 591

FOURNITURES ET RÉPARATIONS POUR TOUTES MARQUES

LAFITTE (Henri)

CARROSSIER-MÉCANICIEN

'L'ÉGLANTINE'

N'ACHETEZ PAS

de Couronnes funéraires sans visiter les magnifiques magasins de l'**ÉGLANTINE**, qui se recommande à votre attention par le choix, les prix très modérés et la perfection incomparable de ses couronnes funéraires de toutes sortes, en perle, porcelaine, celluloid, artificiel, immortelle, gerbes, bouquets, croix, fleurs naturelles, etc.

L'ÉGLANTINE fournit à des conditions exceptionnelles, les sociétés de secours mutuels, syndicats, sociétés et groupes mutualistes, administrations, employés des grands magasins, et industries, marchands, commissionnaires, etc.

(Près la place Saint-Projet)

95, rue Sainte-Catherine, 95

FABRIQUE
DE
PAPIERS

Usine à Facture

L. LOZE

Téléphone 314

11, rue du Parlement-Sainte-Catherine

BORDEAUX

PHOTOGRAPHIE
Artistique

Charles Chambon

58, Allées de Tourny

Travaux d'Art, Portraits.
Agrandissements.
Vues de châteaux et d'intérieur.

Ateliers spéciaux de Zincographie
et de Phototypie

Demandez Partout

LES

GAUFRETTES

CARR

Dessert incomparable

Aux Parfums : VANILLE, CITRON, ORANGE, CAFÉ

Se trouvent dans toutes les bonnes Épiceries

CONFISERIE BORDELAISE

Exportation -- Gros -- Détail

GRAND CHOIX D'ARTICLES FANTAISIE

Pour Baptêmes et Jour de l'An

GRANDE FABRIQUE de BONBONS

Téléphone
575

BONBONS

PRIX
très modérés

Maison J. LABADENS

M^{el} SAUNION SUGAR

MAISONS DE VENTE :

12, rue Voltaire (cours de l'Intendance).
25, rue Sainte-Catherine.

M^{el} SAUNION

SAXOLEINE

PÉTROLE DE SURETÉ EXTRA-BLANC

NE SE VEND QU'EN BIDONS PLOMBÉS DE CINQ LITRES

Triple Sec

D. GUILLOT

Armagnac

HENRI IV

Royal Muscat

APÉRITIF

AGENCE ET DÉPÔT : GEORGES DARIZCUREN — BORDEAUX

Rockland * par Sam

ÉLIXIR, POUDRE ET PÂTE

* DENTIFRICES *

des RR. PP.

BÉNÉDICTINS de SOULAC

Se méfier des Imitations et Contrefaçons.

CI-CONTRE LE MODÈLE DU FLACON ÉLIXIR



Les SEULS VÉRITABLES Produits Dentifrices des
Bénédictins de Soulac portent la Signature
du Prieur : Dom Maguelonne de Soulac

VENTE EN GROS : A. SEGUIN, BORDEAUX

MEMBRE DU JURY, HORS CONCOURS

Exposition Universelle, Paris 1900

Maison à Paris : 26, Rue d'Enghien, 26.



ÉTRENNES-UTILES

"NERCAM-PEN"

PORTE-PLUME RÉSERVOIR à plume d'or contrôlé

CADEAU le plus utile à faire, le plus agréable à recevoir

SPÉCIALITÉ DE LA MAISON

PRIX Exceptionnel : 8 fr.

PAPETERIE NERCAM

BORDEAUX, 112, r. Sainte-Catherine, BORDEAUX

Caves de France

52 - Cours du Chapeau-Rouge - 52
et Place de la Comédie

MAISON DE CONFiance — BORDEAUX

SPÉCIALITÉ DES

Grands vins de la Gironde et de la Bourgogne

EN CAISSES ET EN BARRIQUES

Champagnes, Rhums, Cognacs, Vins étrangers, Liqueurs de toutes marques

P. LURIE & Cie

Négociants en gros

CHAI ET ENTREPOT : 7, RUE DE LA MAISON-DAURADE

• AU PONT DE BORDEAUX •
Société en Commandite par Actions, au Capital de 1,250,000 francs

Gustave CARDE et Fils et Cie

33, quai de Queyries, 33. — Bordeaux-Bastide

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES DE TOUS STYLES

Ébénisterie

SIÈGES, TENTURES

Outils montés

BAGUETTES DORÉES

Parquets

Tramways

ENTREPRISES



Menuiserie

MOULURES, TOURNAGE

Charpentes

CHALETS DÉMONTABLES

CUVES, FOUDRES

Glacières

GÉNÉRALES

Maison VÈNE Frères

FONDÉE EN 1825

Ci-devant rue Sainte-Catherine, 15

Allées de Tourny, 26.

A. BADIE, SUCCEUR

CONFISERIE

ARTICLES D'ÉTRENNES

SPÉCIALITÉ DE DRAGÉES

ET BOITES POUR BAPTÉMES

Parfumerie : Toutes les grandes marques. Articles de toilette.

LIQUEUR DU PÈRE

F. CAZANOVE — BORDEAUX

Cette Liqueur s'emploie avec succès pour relever les forces
de l'estomac et faciliter la digestion.

KERMANN

Tourny-Noël

NEUVIÈME ANNÉE

Directeur : Edmond DEPAS. — Directeur artistique : Paul BERTHELOT.



Couverture et double page en couleurs

DE

LÉONCE BURRET



EDMOND ROSTAND CHEZ LUI, DANS LA RUE, AU THÉÂTRE

PAR SEM

*

Sur l'Intendance, par ALBERTILUS

P2-1186
GZ 344



Dessins de LÉANDRE ☐ ☐ ☐

JACQUET ☐ ☐ ☐

DEPAQUIT ☐ ☐ ☐

AVELOT ☐ ☐ ☐

ALBERTILUS ☐ ☐

Texte de Maxime FORMONT ☐ ☐

Louis SONOLET ☐ ☐ ☐

Ernest TOULOUZE ☐ ☐

Jean GOUNOUILHOU ☐

Paul BERTHELOT ☐ ☐

Louis DAUSSAT ☐ ☐ ☐

AU PROGRÈS

81, 83, 85, 87, rue Sainte-Catherine, BORDEAUX

Seule Maison qui, par sa façon d'opérer et son installation à peu de frais, offre à sa clientèle des Marchandises de première qualité bien

MEILLEUR MARCHÉ QUE PARTOUT AILLEURS

Toute personne soucieuse de ses intérêts ne doit rien acheter avant d'avoir visité et s'être rendu compte par elle-même des bas prix auxquels sont vendus les assortiments considérables de

**Soieries, Rubans, Bonneterie, Cravates, Corsets,
Dentelles, Ganterie, Lingerie, Blanc, Linge Confectionné,
Tissus de toutes sortes, etc.**

A l'Entresol : MODES, CONFETIONS, AMEUBLEMENTS

A L'OCCASION DE LA NOËL ET DU NOUVEL AN Exposition de Jouets, Cadeaux, Étrennes Utiles

BIJOUTERIE, JOAILLERIE, HORLOGERIE

Corbeilles de Mariage.

Fantaisies riches et Orfèvrerie.

PIÈCES
DE
COMMANDÉ

CLLE MORENNNE

Diamants d'Occasion
Échange de Bijoux
RÉPARATIONS
9, COURS DE TOURNY, BORDEAUX

VÉRITABLES Charbons Anglais

Les meilleurs et le meilleur marché

J. HUDSON & C°

17, quai Louis-XVIII

BORDEAUX

Téléphone 819

SERVICE SPÉCIAL POUR LE DÉTAIL



Comme il chauffe
le charbon de Hudson!

SOCIÉTÉ

BITUMES & ASPHALTES DU SUD-OUEST

PRODUITS CHIMIQUES ET DÉRIVÉS DE LA HOUILLE

Bitume Spécial pour Parquets

ENDUIT HYDROFUGE
Black-Varnish, Huile lourde, Carbolineum, etc.

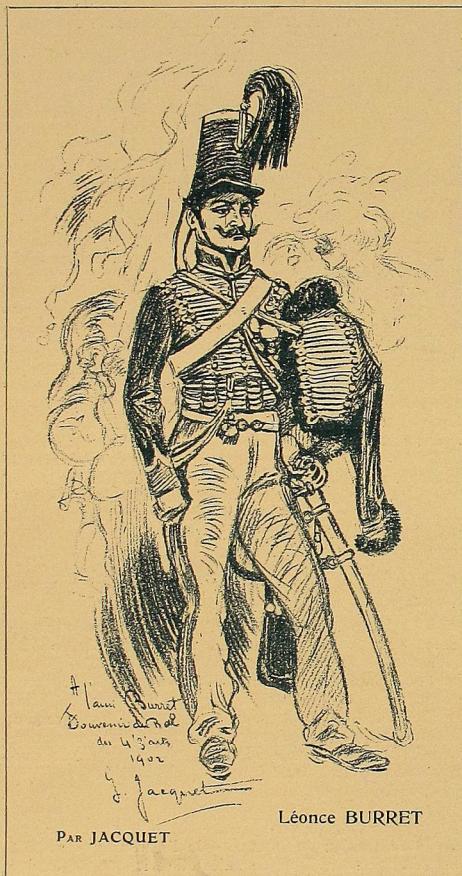
J. HUDSON & C°

17, quai Louis-XVIII, BORDEAUX

TÉLÉPHONE 819

Le Petit Conscrit de Saint-Bruno

CONTE DE NOËL



PAR JACQUET

A Léonce Burret.

I

Ah! ce fut une bien triste journée de Noël pour les Bordelais que celle du terrible hiver 1812! Les dindes grasses ne pleurèrent pas leur jus odorant et doré devant les flambeaux claires. Les architectures de croûte des pâtés restèrent intactes derrière les vitrines des charcutiers, et le vieux vin des bonnes années continua de dormir au fond des caves. C'est que le cœur des pauvres mères était plus glacé et plus morne que la neige qui couvrait le pavé d'un tapis scintillant et blême. Près de l'âtre sans flamme, elles songeaient désespérément à leurs fils, aux joyeux petits soldats de Bordeaux que le grand Empereur

avait emmenés six mois auparavant dans la Russie lointaine et qui, noyés maintenant dans la retraite effroyable, reposaient peut-être pour jamais dans le silence des steppes infinies et funèbres.

Dans une petite maison basse du quartier Saint-Bruno vivait alors une bonne vicille qu'on appelait Mémé Cadichonne. Elle cherissait si fort son petit-fils Martial, elle en parlait tant et tant à ses voisines que tout le monde lui donnait le doux nom de Mémé. Ah! la bonne, la souriante figure de grand'mère! Malgré toutes ses petites rides qui donnaient à sa figure ronde l'aspect d'une reinette oubliée dans l'armoire, elle était restée gaie et remuante comme un pinson de Gascogne. Elle se plaisait à conter des gaillardises, ne faisait pas fi d'un verre de bon vin et il n'y avait pas très longtemps qu'elle ne dansait plus la monaco dans les guinguettes de Caudéran. Jadis, au temps où M. le marquis de Tourny était intendant de Guyenne, elle avait été une commère accorte et coquette, qui ne grondait pas trop fort les entreprenants, et elle en avait gardé pour toute sa vie une provision de bonté et de belle humeur.

Le sort s'était pourtant montré bien cruel envers la vicille femme. De tous ses enfants et petits-enfants, il ne lui restait plus que Martial, Martial petit et fluet comme une fillette malgré son air guerrier, et aussi fragile, aussi délicat que ces plantes qui ne peuvent vivre qu'en serre. La conscription l'avait pris quelques mois auparavant, et il était là, lui aussi, dans cette mortelle débâcle de Moscou, que la France avait apprisse avec tant de stupeur. Napoléon vaincu, était-ce possible? Seule dans sa chambre, effondrée dans son grand fauteuil d'acajou, la pauvre Mémé Cadichonne sanglotait de toutes ses forces, plus désespérée encore en cette nuit de Noël qui est la fête du foyer et qui apporte tant de belles surprises aux enfants dans son lumineux manteau de neige. Mon Dieu! si le cher petit conscrit allait mourir de faim et de froid, quand il y avait à Bordeaux tant de bonnes choses qui ne seraient pas mangées, tant de vins réchauffants qui allaient rester inutilement dans leurs bouteilles poudreuses!

Soudain, un carillon éclata dans l'air glacé, plein de claires résonances. C'étaient les cloches de Saint-Bruno qui appelaient les fidèles à la messe de minuit. Puis, toutes les cloches de Bordeaux se mirent à sonner, et bientôt le bourdon de la Grosse-Cloche domina de sa basse sourde ce concert de voix aériennes. Mémé Cadichonne écouta, car elle aimait la musique des cloches et elle croyait souvent y entendre passer des paroles. Mais, cette fois, son cœur se figea de terreur dans sa poitrine. Car, dans les notes argentines et claires de Saint-Bruno, elle reconnaissait une voix frêle, celle de Martial. Et la voix criait avec un ton d'angoisse désespérée: « Adieu!... adieu!... adieu! » tandis que de son timbre caverneux la Grosse-Cloche répondait comme un écho lugubre: « Au secours!... au secours!... au secours! »

— « Allons! je suis folle, se dit Mémé Cadichonne. Tout ça, ce sont des idées de pauvre vieille... » Elle essuya ses yeux, redressa sa haute coiffe et couvrit son fichu à fleurs d'une ample cape de laine noire. Puis elle se hâta vers la messe de minuit, en tenant sa lanterne d'une main si tremblante que devant elle les halos de lumière dansaient une sarabande sur la neige.

L'église Saint-Bruno, pleine de fidèles, resplendissait de tous ses feux et de toutes ses parures. L'*Adeste fideles* monta vers les voûtes parmi les volutes parfumées de l'encens. Mais lorsque les cloches firent de nouveau vibrer les flancs de pierre du clocher, les yeux de Mémé Cadichonne

**

recommencèrent à s'emplir de larmes. Les flammes des cierges se brouillèrent devant elle en une buée rayonnante et elle murmura de tout son cœur cette touchante prière : « Grand Saint Bruno, mon bon voisin, rendez-moi mon petit Martial. Il faut me pardonner, voyez-vous, si autrefois, dans mon beau temps, je n'ai pas été trop dur aux clercs du Parlement et aux beaux sergents recruteurs. Oh! ramenez-moi mon pauvre *cagnot* qui est allé faire la guerre dans les Russies. Bien sûr, il s'est battu là-bas comme un bon petit soldat de Bordeaux qu'il est. Faites que maintenant il ne se périsse pas de famine et de froidure! » Car, dans sa naïve compréhension des choses, Mémé Cadichonne aimait mieux s'adresser aux saints qu'à Dieu lui-même. « Ils ont été des hommes, disait-elle, ils doivent savoir bien mieux que le Père Éternel ce qu'il faut faire pour sauver leurs semblables. » Elle se sentait en particulier très attirée vers son voisin Saint Bruno. Celui-là avait été moine. Et, dans la cervelle de Mémé Cadichonne, toute remplie de légendes populaires, le mot moine évoquait des idées rabelaisiennes de vie large et plantureuse.

Quand Mémé Cadichonne rentra chez elle, elle eut le cœur encore plus gros en se rappelant le réveillon de l'année passée. Comme Martial s'était régale! Elle revoyait la flamme de plaisir qui colorait ses joues pâles... Et dire qu'elle avait tant espéré l'avoir auprès d'elle pour cette autre nuit de Noël 1812! Le petit conscrit avait écrit de Moscou que la guerre était finie, qu'il serait bientôt de retour en France. Alors Mémé Cadichonne avait soigneusement mis de côté, pour le réveillon, une bonne terrine de confit d'oie qu'elle avait faite elle-même et une antique bouteille toute veloutée de poussière grise. C'était du vin de la récolte de 1789, l'année de la Liberté, comme disaient les vigneron. Car il y avait eu, cette année-là, de triomphantes vendanges. Les baisers avaient été plus ardents entre les rangées de pampres, et la flamme d'une vie nouvelle s'était mêlée à l'ivresse du jeune vin.

Les vieilles gens ont d'étranges manies. Voilà Mémé Cadichonne qui sort de son armoire la vénérable bouteille où s'accrochent des filaments de toile d'araignée et la terrine ventrue qui sent bon la volaille grasse. On dirait qu'elle attend Martial. Pauvre Martial, si occupé à défendre sa chétive existence contre l'hiver, la faim, les Cosaques, les loups!... Allons! il n'y a qu'à rester muette, impuissante et désespérée devant ces vaines gâteries qui lui seraient si précieuses, si quelque pouvoir magique pouvait les lui apporter par delà les lieux innombrables. Comme il le réchaufferait, ce bon vin! Comme il le réconforterait, ce pâté!

...Et la nuit passe, la douloureuse réverie se prolonge, et Mémé Cadichonne finit par s'endormir. Elle n'a pas touché à l'odorante terrine ni au cachet vert du bon vin de la Liberté, car c'est pour l'absent tout cela, et, d'ailleurs, elle a plus de peine que d'appétit. Mais, longtemps encore, elle a murmuré la même prière : « Mon bon Saint Bruno, sauvez mon petit Martial qui se languit de misère dans les Russies. »

II

Dans la steppe blanche comme un linceul sous la nuit obscure, à quelques verstes de Kowno, un petit fantassin blême, les joues creuses, les yeux fiévreux, s'est affaissé dans la neige. C'est Martial, le pauvre Martial de Mémé Cadichonne. Epuisé de fatigue et de faim, les membres paralysés par la gelée, le désespoir au cœur, il ne peut plus suivre la trace des derniers débris de la Grande-Armée. Allons, il faut mourir ici dans l'isolement, le silence, les ténèbres! Alors, bien douloureusement, il se met à penser à sa Mémé Cadichonne et aussi à Miette, une petite lisseeuse de la Bastide, qu'il devait épouser après son congé. Des larmes lui vinrent, le pauvre petit, quand

il se dit que c'est Noël cette nuit, et quand il revoit, lui aussi, le joyeux réveillon de l'an passé. Adieu toutes ces bonnes choses! Dans un élan de déchirement, il lance cet adieu à l'air sonore; puis, après avoir retiré de ses souliers ses pieds déchirés par la fatigue et le froid, il les entoure d'une vieille couverture et il s'étend tout du son long dans sa capote en haillons, attendant ce sommeil de la neige qui est réchauffant et doux, mais dont on ne se réveille jamais.

Pourtant, et par quel miracle! Martial se réveilla au petit jour. Il secoua la neige qui le recouvrait tout entier comme un mol édredon de plumes blanches, puis il regarda autour de lui... Toujours la steppe morne et glacée! Et dire qu'en ce jour de froide désespoir, le monde entier était tout à la joie de Noël! Martial revit la bonne figure de Mémé Cadichonne si heureuse de sa surprise jadis, quand il courait, ce matin-là, à ses petits souliers déposés devant l'âtre. Cela lui rappela qu'il avait quitté ses souliers la veille, pour soulager ses pieds meurtris. Il ne les vit plus auprès de lui. La neige les avait recouverts sans doute. Alors, péniblement, avec des gestes harassés, il se mit à fouiller cette neige qui lui avait été hospitalière et pitoyable.

Enfin! les souliers apparaissent... Mais, grand Dieu, est-ce possible! Non, non! Martial est fou. C'est le délire, ce sont les hallucinations de la faim qui troublent sa cervelle! Dans ses pauvres souliers craqués, déchirés, lamentables, il lui semble qu'il y a quelque chose, comme au temps des beaux Noëls de son enfance... Mais oui! Ce sont même des cadeaux merveilleux, magiques, impossibles: une bouteille grise de poussière respectablement coiffée de cire verte, une terrine agréablement rebondie qui sent bon la volaille et la vie heureuse! Mon Dieu, le beau Noël, la prodigieuse surprise! Avec quelle hâte fébrile et radieuse le pauvre affamé attaque le pâté, fait sauter le goulot de la bouteille et boit à la régale de longues gorgées savoureuses. Tout de suite, le voilà ragaillardé, réchauffé, joyeux. On dirait que le vieux vin a coulé dans ses veines tout le soleil qui a mûri les pampres durant cette radieuse année de la Liberté. Du coup, il a retrouvé ses jambes, sa gaieté, son courage. L'âme de Bordeaux pénètre dans son cœur et chante dans sa cervelle. Et le petit conscrit repart à travers la steppe déserte et blanche, en clamant à pleine voix *les Garçons de Bordeaux*, un vieux refrain que lui a appris Mémé Cadichonne. Un ardent espoir fait vibrer délicieusement tout son être, car il va revoir le pays des brunes amourees et des beaux ceps seconds, tout pleins de lourdes grappes aux teintes d'améthyste...

III

Ce fut le carillon de la messe de l'Aurore qui réveilla Mémé Cadichonne. Tout de suite elle vit que la terrine odorante et la bouteille poudreuse n'étaient plus là. Ah! je vous jure qu'elle se lamenta de la belle façon : « Qui donc a mangé mon confit d'oie? » disait-elle en pleurant. Qui a bu mon vin vieux de l'année de la Liberté? » Mais les cloches argentines de Saint-Bruno se mirent à tinter avec plus d'allégresse encore, et la bonne grand'mère entendit qu'elles lui répondraient : « Ne pleure plus ton pâté et ton vin, Mémé Cadichonne. C'est ton bon voisin Saint Bruno qui les a portés cette nuit à ton petit Martial, pour qu'il ne meure pas de froid et de faim dans les Russies. » Alors la pauvre vieille tomba à genoux, les mains jointes. Un sourire d'extase brilla à travers ses larmes, et sous sa coiffe, sa figure ridée comme une reinette rayonna, tandis que le bourdon de la Grosse-Cloche se mettait de la partie et répétait comme un écho triomphant en adoucissant sa voix formidable :

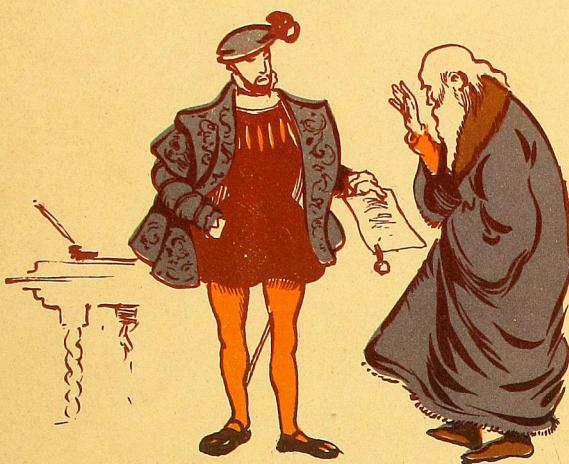
« Il revient!... revient!... revient!... »

Louis SONOLET.



CHOCOLAT L'AIGLON

Qualité incomparable



En 1541, Henri II accorde par lettre patente, l'autorisation d'importer, à Bordeaux, le cacao.



Henri IV offre des bonbons de Zamet à Gabrielle d'Estrées...



...et Louis XIV à Mlle de Fontanges, qui en était très friande.

Petit lever à Trianon.



La demi-tasse au château de Neuilly.

La veille de la Moskowa, l'Impératrice envoya à l'Empereur le portrait du Roi de Rome.

Ce dernier qui, au moment où il le reçut, prenait une tasse de chocolat, se tourna vers son entourage de héros et leur dit : « Dorénavant, messieurs, nous surnommerons ce chocolat : « Le Chocolat l'Aiglon ».

Gros: G. DELPEUT

BASTIDE-BORDEAUX

EN VENTE PARTOUT

au Détail.

Victor Meusy, par Léandre



Noël Bordelais

AIR :

Les Stances à Manon (Paul DELMET)

Qu'importent les trahisons
Des marchands de salaisons
A la lueur des bougies!
Le Médoc est notre hydromel,
Minuit sonne à Saint-Michel,
Voici l'heure des orgies!

VICTOR MEUSY.

Dernier Auto !

Fantaisie-revue de Maxime Formont, l'un des gros succès de l'année à Paris, dans laquelle triomphent Rose Syma et Fernand Depas.

SCÈNE DU CHAUFFEUR



FERNAND DEPAS

PAR LÉANDRE



MARCEL (FERNAND DEPAS)

Le chauffeur est le roi de cet âge. Teuf-Teuf! c'est lui : il passe, il a passé! Teuf-Teuf! vous n'êtes pas écrasé! Non! remerciez-le...

Vous cherchez où il est maintenant? Ce flocon de

poussière là-bas, c'est lui. Où va-t-il? C'est sans importance, pour lui surtout. Le vrai chauffeur ne va nulle part. Il va à l'horizon, simplement. Teuf-teuf! il bouffe des kilomètres et de la poussière; il bouffe quelquefois des piétons. Les piétons s'en aperçoivent; lui point!

Il n'a pas le temps. C'est un cyclone qui fait son métier, voilà tout; teuf-teuf! laissez passer la tempête!

Quelquefois, cependant, le chauffeur, malgré ses lunettes et ses peaux de bête, représente l'amour faisant du quatre-vingt à l'heure sur la route du Tendre.

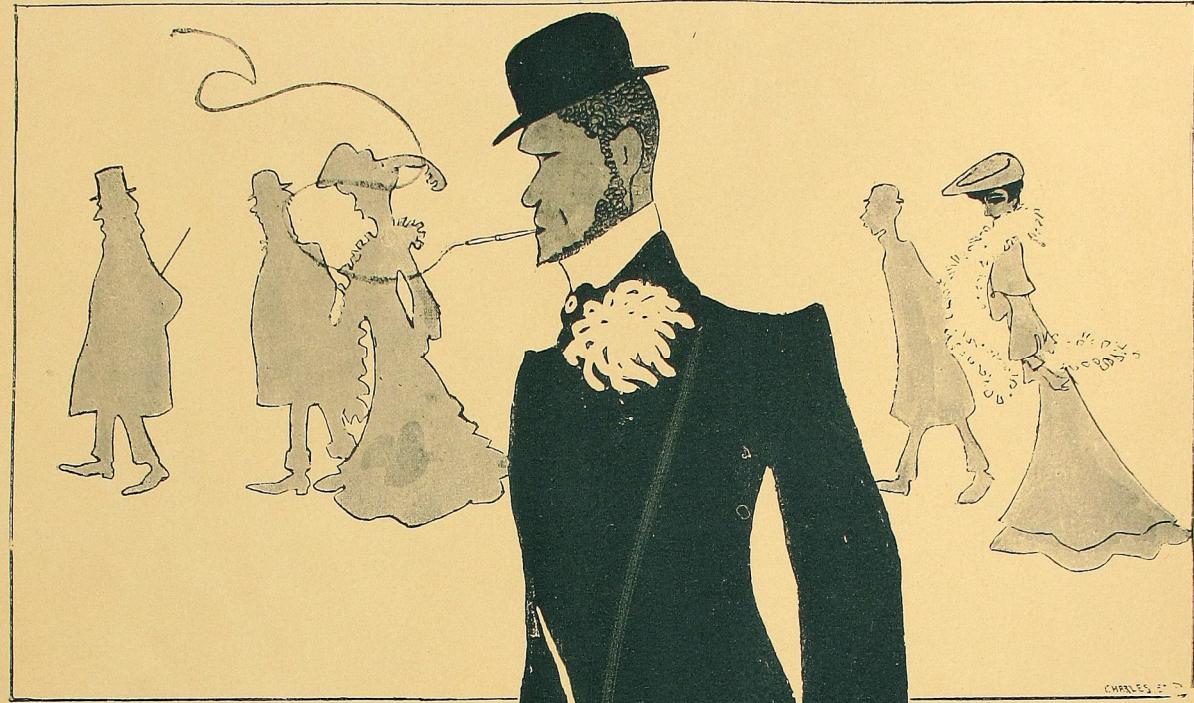
C'est le fiancé enlevant la fiancée dont on a voulu le séparer, c'est l'aimable jouvenceau avec l'altesse trop sensible qui l'a trouvé girond... Laissez passer l'automobile de Cythère!

ELIANE (ROSE SYMA)

Si tu veux, faisons un rêve :
Montons sur une Darracq,
Sur une Mors; je t'enlève!
Pas besoin d'avoir le trac,
Les amoureux ont l'échine
Réfractaire aux accidents :
Tant mieux si notre machine
Folle prend le *Mors* aux dents!
Choisis à ton gré la marque :
De Dion, Panhard-Levassor.
Viens, je serai ton monarque,
Toi, ma reine aux cheveux d'or.
Allons-nous-en par la plaine,
La montagne et le vallon,
Heureux, ivres, hors d'haleine,
Dans un bruit de tourbillon.
Dix écrasés? Ça fait le compte!
Notre char trépide et fuit.
Viens, nous conterons ce conte
Aux étoiles de la nuit.

MAXIME FORMONT.





BORDEAUX S'EN VA!

BORDEAUX S'EN VIENT !



Toujours la même chanson : je ne vous ai pas !
Il y a deux ans c'était un châlet à Royan ; l'an dernier, un
autre : alors qu'est-ce qu'il vous fait cette année ? Un dirigeable !

— Vous savez-vous de l'incendie
de la rue ?
— Il dévaste l'île d'Yvoire !

— Vous mari, toujours votre mari !
— Vous êtes économie, mettez tous à sa place !
— Eh ! je ne demande que ça !

— Allons ! Je n'en souviens bien, c'était à Bel Orme,
un îlot de Prague.
— Mais non, à Vincentes. Je m'en souviens mieux, moi !

— Quel pensiez-vous de notre théâtre ?
— Il ressemble trop à notre Bourse !

— Vous savez-vous petit poisson, du soin où Hilaizier
vous trouva dans ma loge et qui il vous allongea son piec...
— Le me suis tellement assis depuis que je ne m'en souviens
plus pas !

— Dites donc, « bon, qu'est-ce que ce malheur ? Bien trouble
me semble. »
— Faute de d'Automne. — Manan les petits
— J'aurais voulu être aimée par un homme comme ce Werther !
Ah ! mon ami ! J'ai vécu la nuit dernière, que
nous avions, à Bordeaux, une douzaine de ponts
à transbordeur, nous inaugurés par M. Cazal !

— Chier qui serviez-vous plus tôt ?
— Chez un vieil avençue, Monsieur Burret.
— Pourquoi l'avez-vous quitté ?
— Parce qu'il était trop regardant.

— Comment j'ai été nommé brigadier ?
— Depuis qu'un jour j'ai arrêté ma montre et l'ai
portée au cou !

— Voulez-vous avoir l'honneur, mademoiselle, de bien
veiller à envelopper ces bracelets ?
— Avec ça, monsieur ?
— Avec ça ! Je le ferai tenir mon pantalon !

— Vous savez-vous petit poisson, du soin où Hilaizier
vous trouva dans ma loge et qui il vous allongea son piec...
— Le me suis tellement assis depuis que je ne m'en souviens
plus pas !

— Toute et dessins de Léonard BURDET.

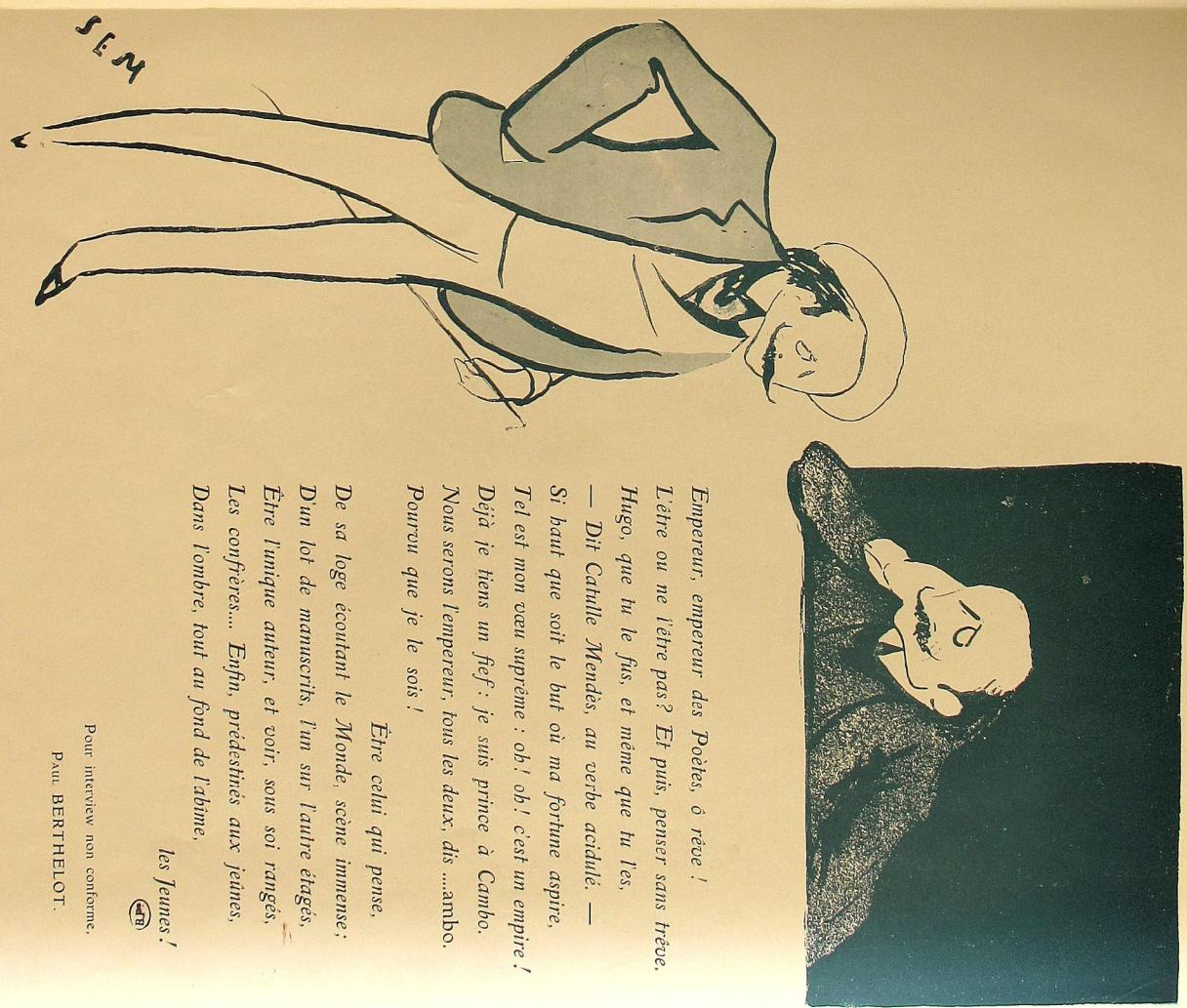
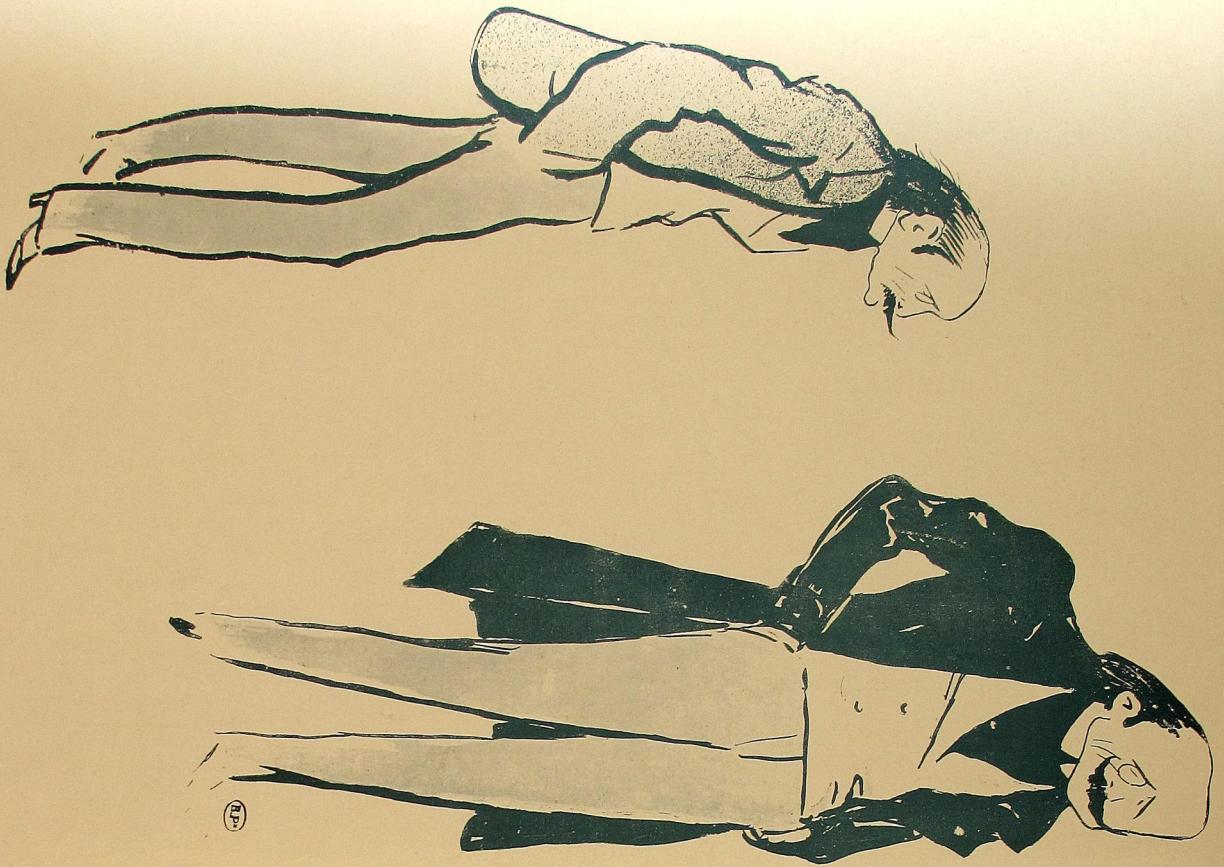
— Dites donc, « bon, qu'est-ce que ce malheur ? Bien trouble
me semble. »

— Faute de d'Automne. — Manan les petits
— Mais on est mis malmené ! Où sont mes
bretelles, mon cul... mes ailes ?

— Alors, ce bœuf noir est malade ?

— Quoi qu'il en soit, il faut monter à la tribune ?
— Minuit passe aussi, eh minuit de la Place Gambetta ! déjoué ! Le verre de d'en !

Encore une valse ! Massip nous invite !



Empereur, empereur des Poètes, ô rêve !
L'être ou ne l'être pas ? Et puis, penser sans trêve.

Hugo, que tu le fuis, et même que tu les,
— Dit Catulle Mendès, au verbe acide. —

Si haut que soit le but où ma fortune aspire,
Tel est mon vœu supreme : oh ! oh ! c'est un empire !
Déjà je tiens un fief ; je suis prince à Cambio.
Nous serons l'empereur, tous les deux, dis ...ambo.
Pourvu que je le sois !

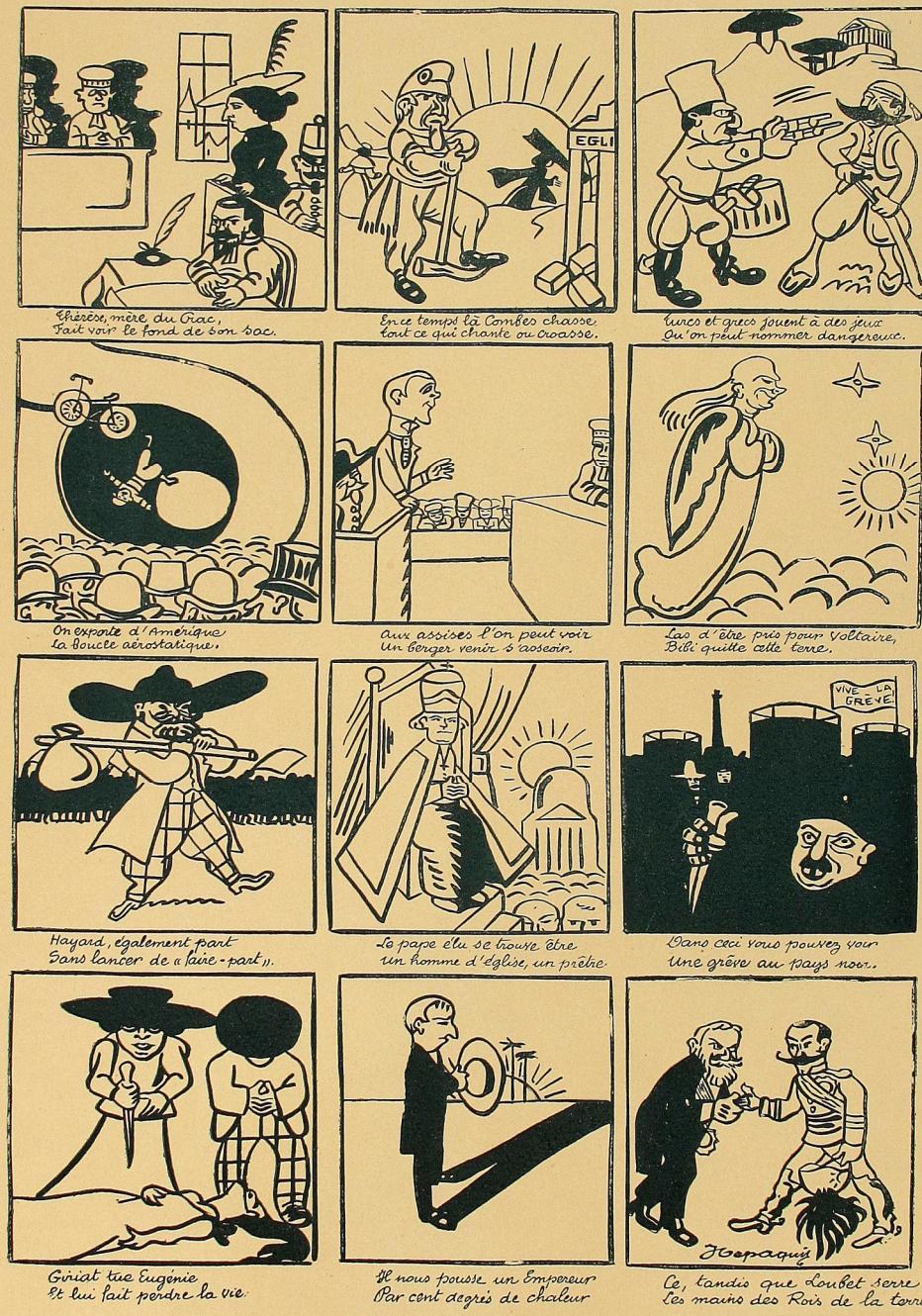
Être celui qui pense,
De sa loge écoutant le Monde, scène immense ;
D'un lot de manuscrits, l'un sur l'autre étagés,
Être l'unique auteur, et voir, sous soi rangés,
Les confères... Enfin, prédestinés aux Jeunes,
Dans l'ombre, tout au fond de l'abîme,

les Jeunes !

Pour interview non conforme.
PAUL BERTHELOT.

COMPLAINTE
Des Événements et Avènements de l'Année

Par J. DEPAQUIT



GRANDS MAGASINS D'AMEUBLEMENTS

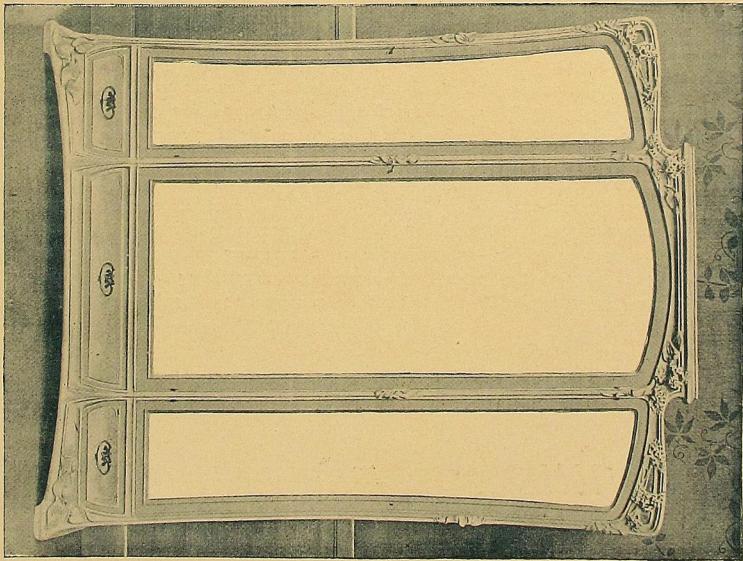
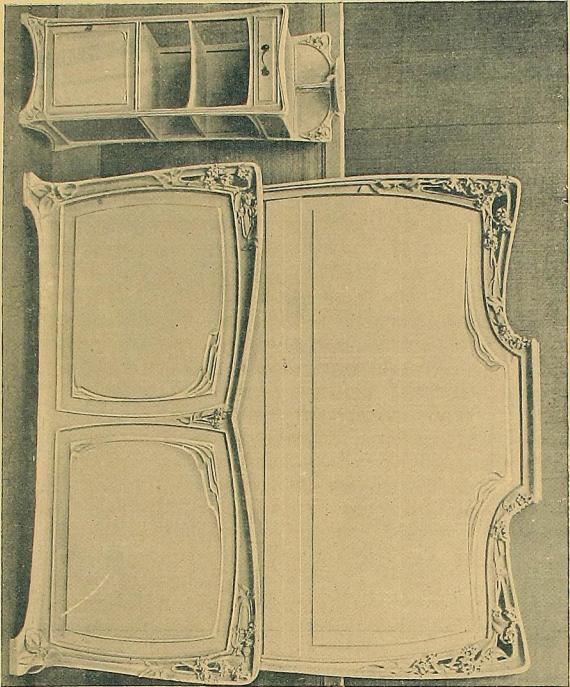
LÉVEILLY FRÈRES

64, 66, 68, rue du Palais-Gallien, BORDEAUX

ASSORTIMENT DE PETITS MEUBLES

Art Nouveau

MEUBLES RICHES ACAJOU ET BRONZE



Spécimen d'une chambre de la Maison MAJORILLE, de Nancy.

Exposée chez LÉVEILLY Frères

Quelques Indiscrétions

Sur Thamyris



Le Tourny-Noël, très aimablement, me demande des indiscretions sur *Thamyris* qui sera joué prochainement au Grand-Théâtre de Bordeaux. Je m'exécute volontiers; mais, lié par le secret professionnel, je serai indiscret avec discréction.

Thamyris a cinq actes, dont un prologue; notre collaboration a eu deux tableaux.

Premier tableau : Parc Monceau, mars, minuit, petit froid sec, col des pelisses relevé jusqu'aux yeux. Nous regagnons nos logis au sortir d'une première quelconque. J'ai eu le bon goût d'oublier son titre. Nous marchions d'un pas rapide, Jean Nouguès, Jean Sardou et moi. Jean Sardou me parlait en vrai poète du grand parc lunaire,

...solitaire et glacé.

Jean Nouguès ne disait rien, morose d'avoir gaffé quelques instants auparavant. Une de nos plus jolies mondaines lui avait demandé si elle aurait le plaisir de le voir prochainement dans son salon. Et Nouguès avait répondu, simplement : « Le plaisir... et l'honneur. » Il avait évidemment voulu dire : j'aurai ce plaisir et cet honneur. Mais sa voix musicale avait trahi sa pensée. Et il gémissait : « On a dû me prendre pour un fat de l'espèce la plus insupportable ! » Jean Nouguès était triste et il avait froid. Sardou eut l'idée, pour le réchauffer, d'évoquer l'Orient, ses paysages et ses histoires, ses jardins et ses terrasses, ses princesses mystérieuses, les imaginations fantastiques et merveilleuses d'un conte des Mille et une Nuits. Nouguès se rasséréna : « Une fable orientale, quel admirable sujet d'opéra ! » La figure de *Thamyris* s'ébaucha, pâle encore, pâle et lointaine.

Deuxième tableau : Le surlendemain, dans le fumoir du compositeur, au crépuscule : thé parfumé, cigarettes odorantes. Nouguès était rayonnant, car Henri Cain venait de lui confier un livret sur le pays basque, pour lequel l'auteur de *Chiquito* a une tendresse particulière.

Nous lui lisons le scénario de *Thamyris*. Ce conte d'Orient plut à Nouguès, qui, tout à fait emballé, à la fin de la lecture, se précipita vers son piano et plaqua quelques accords très faux : l'accordeur lui avait manqué de parole la veille ! Nous décidâmes de pousser, tous trois, nos travaux très activement.

Mais il fallait trouver un artiste pour parer notre pièce d'une décoration conforme à notre rêve. « Eugène Ronsin ! » soupirait Jean Sardou, sous le charme des prestigieux décors de *Pelléas et Mélisande*. Eugène Ronsin écouta le scénario de *Thamyris* en brossant un décor du *Dante*. Il s'intéressa à notre conte et accepta d'y apporter sa collaboration.

Vers la fin de septembre, le prologue et les trois derniers actes de *Thamyris* étaient composés et orchestrés; tout l'été, Nouguès et Sardou avaient travaillé d'arrache-pied l'un à Paris, l'autre à Marly-le-Roi. Ils avaient eu l'imprudence de me confier le premier acte, qui eut une fortune moins heureuse que les autres. Il partagea les hasards d'une excursion en automobile à travers la France et resta plus d'une fois en panne. Enfin, une tempête m'immobilisa à Biarritz, et je pus m'acquitter de ma tâche définitivement.

Thamyris est une princesse d'Orient, surnommée par sa cour : la Princesse d'Ennui. Je me plais à espérer que le public ne l'appellera pas : la princesse ennuyeuse. Quand *Thamyris* est née, les fées l'ont comblée de tous les dons, sauf le don d'amour. *Thamyris* reste insensible à tout et à tous, quand... Non, je n'en peux pas dire davantage.

Thamyris sera représentée dans le cadre enchanteur de Ronsin en bien des endroits différents. Mais, grâce à M. Frédéric Boyer, le directeur si artiste, il sera donné à Bordeaux une première audition de l'œuvre. Cent Parisiens de choix nous ont promis d'être dans la salle ce jour-là. Il en viendra bien dix. Mais, de retour dans la capitale, ils seront intarissables sur les momies de Saint-Michel.

JEAN GOUNOUILHOU.





Erianon!

Trianon, Trianon, écoute tes bergères
Chanter un air fané de Jean-Jacques Rousseau ;
Voir tes bergers, armés de houlettes légères,
Partir vers de vagues Cythères...
Quel discret accompagnement pour chalumeau !..

O bergères, dont les paniers portent vendanges,
Qui feraient se damner des abbés ou des anges,
Chantez *Plaisir d'Amour* en allant au hameau.
Mais Lysandre vous suit de façon peu discrète...
Méfiez-vous de la coudrette !
Oh ! quel doux air pour chalumeau !
Petit trumeau !

Un vent froid va souffler sur ces rustiques fêtes.
Adieu donc, ô paniers, car vendanges sont faites !
Le vent va disperser bergères et bergers,
Emportant les chapeaux légers,
Et, dans les chapeaux, les têtes...

EMILE GOUDEAU.

Leonce BURRET

QUELLE CHANSON?

Triolets à une Bordelaise.



I
Pour le concert d'après-demain,
Que faut-il, voyons, que je chante?
J'ai bien des chansons dans la main
Pour le concert d'après demain,
Mais mon public est si mondain !
Où choisir la plus attachante ?
Pour le concert d'après-demain,
Que faut-il, voyons, que je chante ?



II
J'aime bien Loïsa Puget
Au ramage de tourterelle ;
— Votre grand'mère, ô Paul Delmet ! —
J'aime bien Loïsa Puget.
Son petit-fils, un bon sujet,
En héritage eut sa ficelle...
J'aime bien Loïsa Puget
Au ramage de tourterelle.



III
J'ai peur qu'on la trouve « coco »,
« Manche à gigot » et « papillote » ;
De son temps trop fidèle écho
J'ai peur qu'on la trouve « coco ».
Il nous faut du cocorico,
Des refrains à la ravigotte.
J'ai peur qu'on la trouve « coco »,
« Manche à gigot » et « papillote ».



IV
Si je chantais du « bordelais »,
Chanson, romance ou fantaisie ?
Le produit local toujours plait,
Si je chantais du bordelais ?
« À Bordeaux, m'a-t-on dit, jamais ! »
J'allais commettre une hérésie
Si je chantais du bordelais
Chanson, romance ou fantaisie !



V
(Tournant le feuillet.)
Il faut choisir... pas celle-là,
L'histoire paraît délicate.
Je prends celle-ci; donc... voilà !
(Revenant au feuillet.)
Il faut choisir... pas celle-là...
Surveillons Charybde et Scylla
Et soyons bonne diplomate.
Il faut choisir... pas celle-là,
L'histoire paraît délicate.



VI
(En confidence.)
Celle-là, pour la bien chanter,
Il faudrait d'abord la comprendre
Et me la faire commenter,
Celle-là, pour la bien chanter.
(Lissant.) (Elle ferme le cahier.)
Tant pis... Oh ! qu'allais-je tenter ?
S'il me fallait la désapprendre ?
(Ingrénement.)
Celle-là, pour la bien chanter,
Il faudrait trop bien la comprendre !

Paul BERTHELOT.

Le Trottoir de Tourny

*Sur ce trottoir où palpille
Le cœur de notre cité,
Du malin au soir s'agile
Bordeaux, l'hiver et l'été.
De sourire, de grimace,
C'est un embrouillamini;
Chacun de nous a sa place
Sur le trottoir de Tourny.*

*Tous y passent : sans lunettes
Dès l'aube vous pouvez voir
Ouvriers et midinettes
S'amener sur ce trottoir.
On se hâte; on se bouscule
Vers le comptoir, l'établi :
C'est ainsi que l'on circule
Sur le trottoir de Tourny*

*A l'église Notre-Dame
Que de gens endimanchés
Que de : « Bien chère madame, »
De sourires, d'airs penchés!
Et quand on sort, quelle presse
De grisons au poil bruni!
Ainsi l'on entend la messe
Sur le trottoir de Tourny.*

*Vieilles gardes et cohorte
De jeunes « déjà lancés »
Se font mutuelle escorte,
Avec des airs compassés.
Leur absurde promenade
Se prolonge à l'infini.
C'est ainsi qu'on se ballade
Sur le trottoir de Tourny.*

*Oh! ces gens soignent leur mise.
Et leur maintien est correct.
De véritables marquises
Ces dames offrent l'aspect;
Les messieurs font concurrence
A Castellane (Bon).
On fait assaut d'élégance
Sur le trottoir de Tourny.*

*Maint type à mine maussade,
Miséreux, l'œil en dessous,
Cherche l'ancien camarade
Qu'il tapera de cent sous;
Ils sont une kyrielle
De tristes lazaroni
Qui trouvent leur matérielle
Sur le trottoir de Tourny.*

*Mais l'heure verte est sonnée:
Devant les buveurs joyeux
Margot passe, pomponnée...
L'opale luit dans leurs yeux.
A leurs propos d'après boire
Margot dit : « As-lu fini? »
C'est ainsi qu'on fait sa poire
Sur le trottoir de Tourny.*

*Au coin le plus ridicule,
Mais non le moins curieux,
Se tient le conciliabule
Des hommes dits sérieux :
« Femmes, Gaz, Panama, Chine,
Cent-Chevaux, Macaroni!... »
Voilà comment on potine
Sur le trottoir de Tourny.*

*C'est après une ripaille,
Chacun des joyeux lurons
Tient chacune par la taille
En pinçant les environs;
Et sa voix, qui la cajole,
Dil : « Poupoule, viens au nid! »
C'est ainsi que l'on rigole
Sur le trottoir de Tourny.*

*Sorlant du Cercle à l'aurore,
Fievreux, collet relevé,
Le ponte ressasse encore
Le coup qui l'a décapé :
« Se peut-il qu'un homme perde
Le plus simple paroli! »
Voilà comment on s'embête
Sur le trottoir de Tourny.*

Décembre 1903.

ERNEST TOULOUZE.



Autour des Parlementaires Anglais

A mon confrère et ami Adolphe Girod.

Tourny-Noël, qui ne recule devant aucun sacrifice, avait chargé un de ses collaborateurs de suivre les Parlementaires anglais dans leur tournée en France, pour donner à ses lecteurs un grand reportage d'actualité. Mais 20 banquets, 40 luches, 100 discours anglais, 150 discours français et 200 speeches franco-anglais, ou anglo-français, on ne sait plus au juste, ont eu raison du courage de notre collaborateur. A l'arrivée à Paris, on n'a pu trouver sur lui que quelques notes très brèves, écrites d'une main fiévreuse. Avant d'en faire un paragraphe additionnel à la *Vie intense* du président Roosevelt, nous les donnons à nos lecteurs :

PARIS, 30 novembre matin : Départ d'Orsay. Neige dans la campagne. Whisky dans les wagons. Froid dehors. Chaud dedans. All right! Vive l'Entente cordiale!

ANGOULEME, 4 heures soir : Gare. Quarante minutes d'arrêt. *God save the king! Marseillaise!* Discours : « Nos deux grands pays... bien faits pour s'entendre... Toujours camarades sur le terrain commercial... Grande-Bretagne, noble peuple... vieilles relations avec les Charentes... Ici pays du fameux cognac... Bons Anglais... excellent cognac, le premier du monde... N'oublierez pas... (*Hip! Hip! Hurrah!*)

Re-God save, etc.; re-Marseillaise. En route.

BORDEAUX, 6 heures soir : « Seint-Jean! Seint-Jean! Tout le monde descend! » Allocutions. Chambre de Commerce. Banquet : « Nos deux grands pays... bien faits pour s'entendre... Toujours camarades... Un grand souffle balaye Europe... Désarmement... Paix universelle... Noble tâche... Arbitrage, entente cordiale... Vive l'Angleterre!... Vive la France! » *God save... la Marseil... etc.*

MARSEILLE, matin, soir, et matin : Terrible accent. Chemises et caleçons à sécher aux fenêtres. Port propre! Bouillabaisse.

Discours : « Nos deux grands pays... bien faits pour s'entendre... Toujours camarades sur le terrain commercial... Grande-Bretagne, noble peuple... vieilles relations avec Marseille, grand port, un des plus beaux du monde, gros commerce... N'oublierez pas... (*Hip! Hip! Hurrah!*)

Re-hymnes nationaux.

NICE (sans date) : Soleil, fleurs, parfums, monde très bien. Lord X... souffre de la disparition soudaine de son portefeuille au Casino. Bah! Libre-échange, entente cordiale!

Discours : « Nos deux grands pays... bien faits pour s'entendre... Toujours camarades sur le terrain commercial... Angleterre, noble peuple... vieilles relations avec Nice... Nice, première villégiature du monde!... Sommes convaincus que vous ne l'oublierez pas... (*Hip! Hip!* etc...)

LYON : Brume, pluie, boue. — Banquet. Bouches pâties. Reins brisés.

Discours : « Nos deux grands pays... Vieux camarades sur le terrain commercial... Antiques relations avec Lyon... Lyon premières soieries du monde... Sommes certains que vous ne l'oublierez pas. »

PARIS, 9 décembre soir : Enfin! terminé! Paris-Bordeaux-Marseille-Nice-Lyon-Paris! 2,800 kilomètres. La « boucle est bouclée »! Je m'accroche de mes dernières forces à un parlementaire vanné, vidé, défaillant, et je le suis dans sa chambre au Terminus.

— De grâce, un mot, un seul, la dernière interview : Vos impressions... Que vous a laissé votre passage à travers les belles villes de France?

SIR Y... — Aoh!... Interview?... Non, lit, bon lit, at home pour dormir, dormir deux jours, huit jours, a fortnight... .

MOI. — Voyons, je vous supplie : cherchez une minute, cherchez bien... A Angoulême, cognac; à Agen, pruneaux; à Marseille, port; à Nice, climat; à Lyon, soieries...

SIR Y... — Yes, quite so... Partout faire grand éloge.

MOI. — Il semble donc que les Bordelais aient été d'une discrétion... .

On frappa à la porte à ce moment et quatre facteurs entrèrent, qui déposèrent sur le lit, les chaises, la tables une cargaison de petites boîtes allongées et de brochures.

SIR Y... recula épouvanté. Les deux facteurs le rassurèrent d'un sourire, et présentant le carnet à souche :

— Voulez-vous signer le récépissé de ces échantillons et de ces catalogues?

SIR Y... — Oh! Etchantillones? Catalogues?...

LES FACTEURS (avec ensemble). — Oui, trois cents échantillons et catalogues de vins de Bordeaux.

Louis DAUSSAT.



Le Cauchemar du Caricaturiste

Texte et Dessins de H. AVELLOT.



Courrier d'une Bordelaise

A Madame de Vert-Pré,
au Château de La Loisière, près les Eyzies,
Dordogne.

MA CHÈRE MIGNONNE,

Vous voilà châtelaine «bonne madame» de tout un pays qui vous adore déjà... mais qui ne vous fait pas oublier votre cher Bordeaux, je le vois bien, car vous me demandez de vous conter par le menu mes courses éperdues sous le ciel de griseaille, à la conquête des cadeaux du Jour de l'An. Vous savez que je suis passionnée de ces petites enquêtes, et Arlette aussi. Nous ne nous quittons guère, avec Arlette, et comme elle a les mêmes curiosités et les mêmes besoins que moi, on ne voit que nous dans les magasins bordelais, ces jours-ci.

Nous sommes parti hier en automobile avec le mari d'Arlette, mais à peine en route il nous a fallu faire escale chez Renouil, place Tourny. La hideuse panne nous guettait. Au reste notre ami va changer sa vieille machine, une... je n'ose vous dire le nom. Il a vu chez Renouil, dans le magnifique hall d'une élégance si claire et si attrayante, des automobiles Bayard, de la construction A. Clément, à 7 chevaux 2 cylindres, et 12 chevaux 4 cylindres, qui l'ont beaucoup intéressé. Un coupé limousine de Georges Richard, vendu à M. A. Lalanne, de Préchac, est une merveille de confort luxueux. Et la phaéton Morsel... Mais je prendrais tout, si je m'écoutais, même et surtout les délicieux cycles Clément 1904, des bijoux de mécanique.

Arlette est en train de meubler et d'installer le petit château qu'elle a acheté tout près du vôtre, comme elle vous l'a écrit. C'est dire qu'une partie de la journée s'est passée dans les magasins de papiers peints, de meubles et de glaces. Pour les papiers peints, Schouartz, 47, cours de Tourny, est sans rival.

Le temps n'est plus où l'on tapissait les appartements de papiers à naïves et grossières enluminures. Même aux prix les plus modestes, on exige aujourd'hui de véritables œuvres artistiques dans les dessins de papiers peints. Entrez dans le magasin, vous y verrez les dernières nouveautés : le *Tekho* remplaçant les étoffes et se lavant fort bien, et le *Salabre*, imitant la peinture murale; et enfin l'*Hermine*, nappe inusable et inattaquable par les acides, remplaçant le linge de table à la grande satisfaction des ménagères économies. Une visite aux magasins Schouartz est aussi curieuse que profitable.

C'est Léveilley qui est chargé de l'ameublement. Nous venons de visiter cet immense et prestigieux hall du meuble que MM. Léveilley ont édifié en absorbant les maisons et hôtels autour d'eux. Les nouvelles galeries se développent sous le regard comme des salles d'exposition permanente, où s'offre le choix le plus complet, le plus varié, le mieux ordonné, que puisse se présenter aux acheteurs de tout ordre.

C'était le meuble de luxe que nous cherchions. Nous avons eu peine à nous décider entre les derniers et merveilleux modèles exécutés pour la maison, entre les chambres Louis XVI, acajou et cuivre, ou style breton, et ces délicates et fortes

inspirations de l'art nouveau — un art équilibré, sain, artistique et pratique — parmi lesquelles brillent les œuvres de Majorelle, de Nancy. Ordonnance spirituelle et neuve, charme de la matière, ornementation florale d'un goût affiné, sobre et pur à l'égal des chefs-d'œuvre du temps passé; rien ne manque à ces pièces de Majorelle, qui nous ont séduits comme elles séduiront tous les amateurs. Majorelle aborde tous les genres et toujours heureusement. C'est une bonne fortune pour les Bordelais de trouver un choix aussi abondant — à des prix aussi accessibles — dans cette maison Léveilley qui s'affirme aujourd'hui à Bordeaux, comme à Alger et dans la région, au tout premier rang par la valeur artistique de ses créations, destinées à tous. Arlette était transportée de joie! Elle a voulu tout voir, jusqu'aux quatre automobiles géantes chargées des livraisons.

Les meubles en pitch-pin pour la campagne l'ont charmée. Elle projette de construire, à côté du château en question, un chalet où elle logera, dit-elle, les poètes et les artistes. C'est Léveilley qui meublera le chalet, et Gustave Carde et fils, 33, quai de Querry, qui le construira. Vous savez que Carde est incomparable dans ce genre de construction. Si vous avez visité son usine, vous savez qu'il est outillé à miracle pour répondre aux désirs des plus difficiles. Au reste, je n'ajouterais qu'un mot : c'est lui qui édifie à Cambo la Maison du Poète... — la maison d'Edmond Rostand? direz-vous. — Oui, ma chère, ainsi!

Pour les glaces nous ne connaissons que Brokart, le miroitier du cours d'Alsace-et-Lorraine, 32. C'est non seulement la maison la plus importante et la mieux organisée du Sud-Ouest dans le genre, c'est encore celle où, du plus modeste objet jusqu'à la glace de grand style, la qualité de la fabrication ne laisse rien à désirer. La fabrique du cours Le Rouzic est une fabrique modèle. Nous avons fait là d'importantes acquisitions, rendues plus faciles par ce fait que tous les prix sont indiqués sur les articles... Arlette a profité de tous ces miroirs pour «arranger ses cheveux», m'a-t-elle dit; en réalité, c'était pour s'admirer... dame, elle est presque aussi gentille... que toi!

A force de monter et de descendre dans les magasins, nous nous étions un peu échauffées. Nous sommes entrées chez le parfumeur à la mode de la place de la Comédie, chez Daver. C'est un salon, ma chère! le salon des mondaines, qui n'y trouvent pas seulement de délicieuses vendeuses, d'exquis produits d'un art subtil et... pénétrant, c'est le cas de le dire, mais un cadre pour leur beauté, et un cadre bien moderne. Plus de ces Louis XVI froids et compassés où nous avons l'air d'être des intruses, mais de l'art nouveau d'un charme pondéré et ingénieux qui a conquis les plus réfractaires. La tonalité générale est réchauffante et douce; l'acajou a des courbes

GRAND RESTAURANT DU LOUVRE

Restaurant recommandé par le "Touring-Club de France"

J. PÉRARD, propriétaire

21, cours de
l'Intendance

DÉJEUNER, 2 fr. 50

♦ ♦ ♦ DINER, 3 francs
Médoc compris

Tous les soirs, le CINÉMATOGRAFHE

discrètes, savantes et pures. L'architecte, M. Dacosta, a trouvé dans MM. Soulié des ébénistes dignes de lui — et de M. Daver, si bien secondé par tous pour nous préparer un écrin dont ses produits sont les bijoux odorants, recherchés par tous, et triomphants.

Mais il faut penser aux bijoux pour de bon... Notre joaillier ordinaire, M. Micas, cours de l'Intendance, 14, à côté des pierres merveilleusement montées qui ont fait la célébrité de sa maison, possède cette année un choix de bijoux en marcasite — pendentifs depuis 35 francs, épingle, broches, etc. — d'une fantaisie de dessin et d'une propreté d'exécution qui en font des échantillons vraiment artistiques de l'art nouveau. C'est le succès de l'année, un succès loyal.

Et si nous pensions maintenant à ces bijoux fondants qui sont d'une si douce actualité, aux bonbons? Hâtons-nous vers le temple du chocolat et du marron glacé, vers cette maison Vène, 26, allées de Tourny, — aujourd'hui M^e A. Badie, — dont la réputation séculaire a résisté à tous les caprices de la mode, parce quelle est fondée sur la loyauté. C'est là que la vieille confiserie bordelaise triomphe; aucune nouveauté ne la trouve hostile, d'ailleurs, et vous appréciez chez elle les pâtes d'Orient, les accessoires de l'arbre de Noël et aussi les vanneries exquises, les coffrets artistiques, les cristaux de luxe où le merveilleux bonbon s'offre aux regards déjà conquis par l'attrait de l'enveloppe. Il faut voir la maison Vène, vous-dis-je...

Arlette se sert chez Saunion, dont la réputation n'est plus à faire, d'ailleurs, dans cette même spécialité des bonbons et de leurs écrits. Vous connaissez les deux magasins de vente de Saunion, rue Sainte-Catherine et rue Voltaire, je n'ai donc rien à ajouter. Vène ou Saunion, c'est un dilemme. On ne saurait rêver mieux.

Que la gourmandise ne nous fasse pas oublier les étranges utiles. Nous nous dirigeons vers la maison Soubes, rue Ravez; c'est la maison de tissus qui s'impose avec une supériorité éclatante. Elle a fait récemment des agrandissements qui ont porté au comble la vogue de ses articles. Et c'est justice, comme on dit au Palais.

En revenant de chez Soubes, arrêt au Progrès, 81 et suivants, rue Sainte-Catherine. C'est notre « Bonheur des Dames » à nous autres provinciales. Vous savez qu'on trouve là meilleur marché que partout ailleurs: soieries, rubans, cravates, corsets, dentelles, ganterie, lingerie, etc., etc. A l'entresol, modes et confections. Tout la maison est en rumeur, car à l'occasion de la Noël, les jouets flamboient sous la lumière, et la foule se presse.

Il n'est programme si soigneusement élaboré qui ne laisse place au caprice et à la fantaisie. N'ai je pas trouvé, dans ma promenade vagabonde, le temps de constater d'un coup d'œil que le Restaurant du Louvre attirait toujours, à ses déjeuners et à ses dîners, une affluence considérable de clients, séduits autant par l'excellente chère qu'on y fait aux prix les plus modérés que par les attractions diverses qu'on leur offre par surcroit?

Et maintenant, ma chère amie, je suis à bout de forces. On a beau circuler en auto et ménager ses jambes, l'estomac réclame. Vite, chez Lamanon, l'incomparable maître ès-pâtisserie qui a su conserver sa vieille clientèle et attirer la nouvelle par la perfection de ses gâteaux, petits fours et exquissés en tout genre. Le laboratoire d'où sont sorties tant de bonnes choses vient d'être agrandi, et la maison Lamanon est en mesure d'exécuter aujourd'hui les commandes les plus importantes pour les bals, soirées, etc., à la satisfaction unanime.

Quand nous n'avons pas le temps d'aller chez Lamanon, Arlette et moi, nous nous vengeons en grignotant à la maison

ce délicieux « Normandy », la nouvelle création d'hiver de la maison Carr et C^e, dont tout le monde raffole à un *five o'clock*. Vous trouverez ce biscuit hors de pair chez Jolivet et fils, 24, rue du Parlement-Sainte-Catherine. Moi, je ne suis pas très forte pour le thé, cette « eau chaude », comme dit M^e Sans-Gêne; je lui préfère de beaucoup un doigt de curaçao Guillot, dont toutes liqueurs sont merveilleuses sans doute, mais le curaçao Guillot!... tenez, grondez-moi si vous voulez... mais je l'aime comme un sonnet sans défaut, car

Le curaçao Guillot vaut seul tout un poème.

Arlette, pour me contrarier, vante le Kermann. Et comme je ne suis pas méchante (et que j'ai le goût fin), je conviens avec tout le monde que le Kermann recèle dans ses gouttes d'or des délices et même de l'hygiène. Ah! ce père Kermann... en voilà au moins un que je défie M. Combes d'expulser de chez nous!

Ai-je besoin d'ajouter, chère amie, que vous trouverez ces liqueurs, quand il vous plaira, aux Caves de France, à côté de chez Daver? C'est là que tous nos amis se servent pour les vins fins, liqueurs, marques de Champagne, etc. On est toujours servi à entière satisfaction. Et si vous avez besoin de faire transporter chez vous, ou ailleurs, groupages sur Paris et au-delà, vins ou spiritueux, adressez-vous à la maison J. Parisot et Michel Pégot, rue Pineau à la Bastide, dont la compétence et la réputation en ces matières sont justement acquises dans le haut commerce.

En sortant de chez Lamanon, Arlette m'entraîne chez M. Geo Papillon, la seule maison de chapeaux où son mari trouve le chapeau de soie *Extra Brillant*. Il faut qu'Arlette aille choisir le chapeau elle-même. Elle profite de sa visite cours de l'Intendance pour acheter des vêtements de fourrures et imperméables, les derniers modèles de la saison, de la maison Ström, de Paris. Et nous rentrons, chargées de fardeaux...

Ou plutôt nous devrions rentrer, car Ariette tient absolument à passer au Skating de l'Alhambra, qu'elle veut retenir pour demain. C'est la fureur du jour, comme vous savez. Nous avons eu de la peine à parler au sympathique directeur de l'Alhambra, M. Emile Dufey, qui était en conférence avec des présidents de Sociétés pour des fêtes, banquets, punchs, etc., à donner dans cet établissement, qui devient le plus fréquenté de Bordeaux.

Nous avons passé un bien agréable moment au Comptoir général des phonographes. Larrieu nous a fait entendre plusieurs morceaux enregistrés d'après son nouveau procédé et entre autres les dernières nouveautés de Mercadier, le roi de la romance. Nous ne croyons pas qu'il soit possible de faire plus beau: c'est l'artiste lui-même. Ces merveilleux cylindres, qui sont établis en toutes grosses, charmeront bien des oreilles.

Ah!... il faut encore passer chez Henri Lafitte, dont les Panhard-Levassor sont le triomphe de la saison... de chauffe. Arlette a vu là certain coup qu'elle veut vous recommander. Elle vous écrira à ce sujet.

Cette fois, c'est fini... pas encore! Arlette a oublié d'aller commander chez MM. Roudel quelques kilogr. de son cher chocolat *l'Aiglon*, et pour rien au monde elle ne consentirait à tremper ses mignonnes lèvres dans un chocolat d'une autre marque. Non pas qu'elle soit bonapartiste, non, seulement elle prétend qu'il faut avoir des convictions alimentaires. Elle croit au chocolat *l'Aiglon*, voilà tout. Elle sait même pourquoi elle y croit; c'est simplement parce qu'il est plus savoureux et plus pur que tous les autres. Le roi de Rome n'a pas régné, le chocolat *l'Aiglon* règne. C'est l'heure de la justice immanente!

Votre amie,
GERMAINE DE VERNEUIL

PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE CHARLES CHAMBON 58, allées de Tourny, 58
Travaux d'art, Portraits.
Agrandissements. Vues de châteaux et d'intérieur, etc., etc.
Ateliers spéciaux de Zincographie et de Phototypie

Ne vous
éclairez
que
par
la
en
bidons
plombés
de 5 litres

SAXOLEINE



Spécialité Hautes Nouveautés

MAISON RECOMMANDÉE

E. SOUBES

ENTRÉE : 8-10, rue Ravez

9-11-13, rue du Vieux-Marché, et rue des Herbes, 16-18-20

BORDEAUX

Cette Maison ne vend que du **Tissu** et passe à juste titre pour posséder chaque saison les plus **Jolies Nouveautés** pour dames et jeunes filles.

EXPOSITION PERMANENTE

TRIPLE SEC GUILLOT — CURAÇAO

LIQUEURS SUPÉRIEURES

Anisette, Gacao Chuao, Cherry-Brandy, Mandarine, Abricot Liqueur, etc.

D. GUILLOT & C^{IE} BORDEAUX

SERVICES SPÉCIAUX ET JOURNALIERS

POUR LE

Transport par Fer, à Prix réduits, des Vins et Spiritueux

Groupe sur Paris, la Bandeau et au-delà
FORFAITS POUR TOUS PAYS
Réexpédition par Groupe

Camionnage Spécial des Chemins de fer
RELEVAGE DES FUTS VIDES
Livraisons directes de Gare à Domicile

J. PARISOT & M. PÉGOT

BORDEAUX-BASTIDE, rue Pineau
Téléphone 22.73

32, quai de la Rapée, PARIS
Téléphone 912.70

Maisons à Cette,
Beaune, Béziers, Mâcon, Marseille, Villefranche, Alger.

CAMIONNAGE - TRANSIT - RÉEXPÉDITIONS

Médaille d'Or, Exposition Universelle

PARIS 1889

14 AUTRES RÉCOMPENSES
à diverses Expositions

Rhum St-Georges

Entrepôt général

BORDEAUX

AUTOMOBILES

Clément-Bayard, Georges Richard
Mors, Rochet-Schneider.

CYCLES

Clément, Humber, Columbia,
Andru, Cerf.



RENOUIL



5, place de Tourny, BORDEAUX. — GARAGE : place de Tourny, 5

LOCATION D'AUTOMOBILES

Piste cimentée et couverte pour leçons de bicyclettes

18, boulevard de Caudéran, 18

LOCATION D'AUTOMOBILES

ALHAMBRA
DIRECTION
Emile Dufey et C^{ie}

Les plus grandes salles
de Bordeaux pour
Bals, Soirées,
Réunions
et Banquets.

JARDINS D'HIVER ET D'ÉTÉ

Tous les jours Salle de

SKATING

22 à 34, r. d'Alzon

IRMA KIRN

NOURRISSANT l'épiderme
Recommandé par les sommités
médicaux, les produits de beauté
à base de plantes lénitives rafraîchissantes,
et le RÉGÉNERANT
légèrement supprime les rides, satine la peau et fait rapidement la cure de râpe.
LA CREME KIRN calme les irritations du visage et partout la peau. Le flacon 1 fr. 50
L'EAU DE TOILETTE balsamique et antiseptique tonifie la peau et apaise les irritations.
Le flacon 4 fr. 50 fr. et 12 fr.
LE SAVON IRMA KIRN à base des mêmes plantes magiques est préférable
à tous les savons communs.
Maison IRMA KIRN, 7, rue de la Victoire, Paris.



"C'EST DU PARFUM DAVER!"

H. Cappiello



LES
PARFUMS
DE J. DAVER
PARIS

IMP. P. VERRASSON & C° 43, Rue de Lancry, PARIS.

Place de la Comédie, BORDEAUX